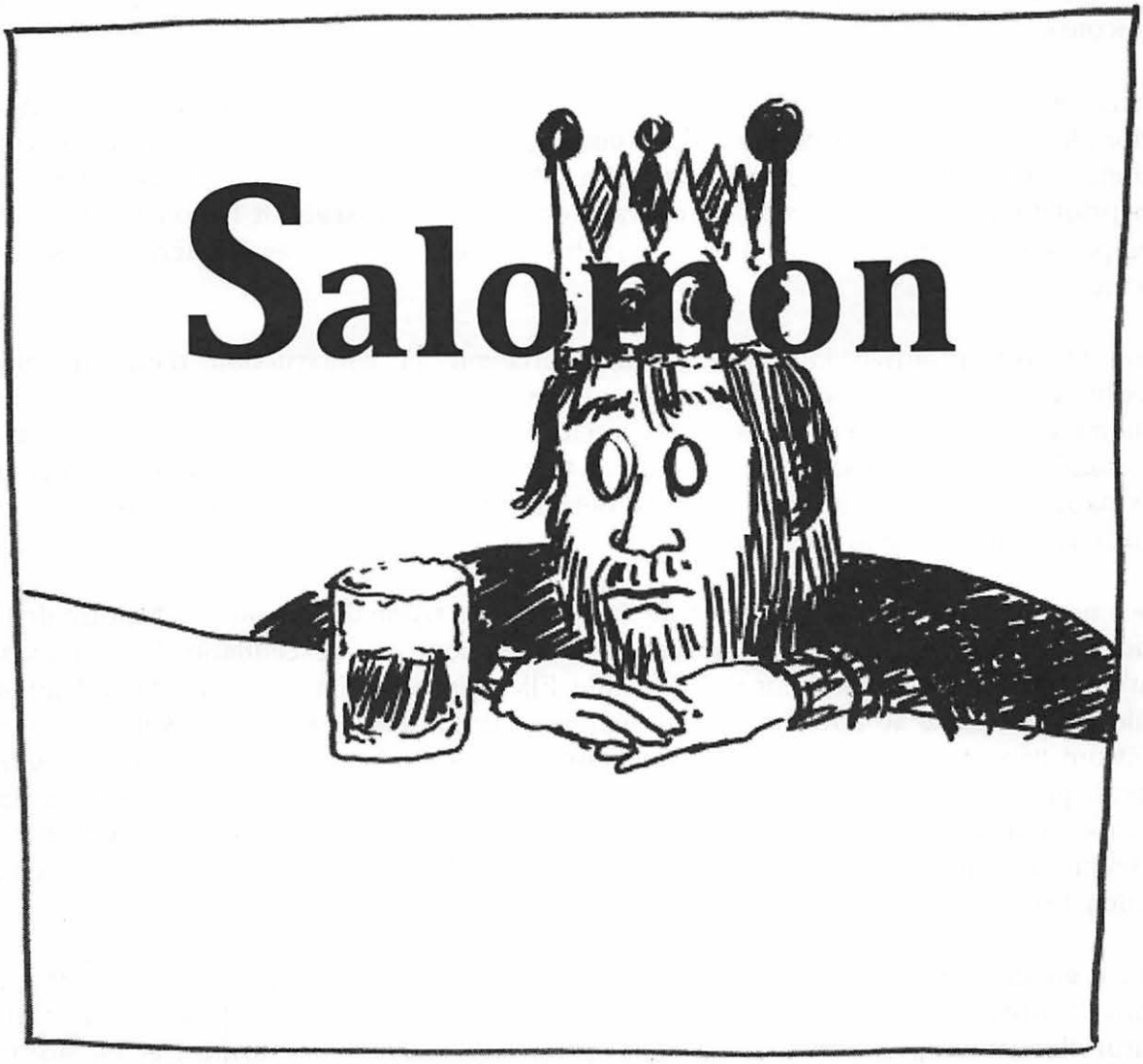
Grand Chapitre les Imparfaits **Janvier 2012**

Salomon



Patrice Bouillon

T.·.S.·. et Parfait Maître
et B.·.AA.·. FF.·.Élus

Ma planche emprunte très largement aux journalistes de l'époque, qui relatèrent à leurs façons la vie de leur maître Salomon. Ils narrent dans les livres des rois l'inexorable dégradation d'Israël jusqu'à sa totale désintégration.

Les livres des rois ont joué un rôle majeur dans l'interprétation de l'histoire ancienne d'Israël. Il fallait expliquer la catastrophe finale à laquelle Salomon a apporté son concours.

Dans cette histoire, Salomon fait assurément partie de l'imaginaire collectif. On a entendu parler de ses richesses, du nombre impressionnant de ses femmes, chacun connaît l'anecdote de la visite de la reine de Saba à Jérusalem. Les narrateurs retiennent en priorité qu'il fut l'initiateur du courant de sagesse en Israël et le constructeur du temple, sans masquer pour autant les infidélités qui entachèrent les dernières années de sa vie.

Une lecture attentive laisse cependant percevoir la construction d'une histoire prestigieuse et nuancée à partir d'une réalité somme toute très modeste. L'histoire de Salomon se décompose en deux grandes parties de longueurs inégales. L'une rapporte les conditions de l'accession de Salomon au trône de David. L'autre décrit avec ampleur les hauts faits d'un règne marquant. Le dernier chapitre livre une autre image, moins glorieuse, d'un Salomon pêcheur.

Revenons à la première partie celle de l'accession au trône de Salomon. L'histoire de la succession de David eut exigé que fut réglée la question des descendants de Saül avant qu'elle ne se jouât à l'intérieur de sa famille. Elle n'épargna donc ni David ni sa famille. Salomon est porté au pouvoir par des manœuvres douteuses. Les auteurs du livre des rois ont pris soin de préciser que Yahvé aimait dés sa naissance Salomon et qu'il le fit savoir par la voix du prophète Natan, Et que la royauté en fut alors affermie dans ses mains. Salomon est désigné comme l'héritier par David, puis sacré roi. A la faveur d'une intrique de palais menée par Bethsabée mère de Salomon et appuyée par le prêtre Sadoq, le commandant de la garde Benayahu et le prophète Natan.

David vieillissant est facilement manipulable. Adonias frère de Salomon et fils de Hagit, dans l'ordre de la succession, il vient immédiatement après Absalom. Il revendique fort naturellement le pouvoir, avec l'aide de Joab, commandant de l'armée, et du prêtre Ebyatar. Adonias, admet sa défaite et donne des gages de paix à Salomon. Le testament de David vient à propos pour dédouaner Salomon des meurtres futurs. David mort, Salomon se débarrasse des opposants. Adonias et Joab sont exécutés, le prêtre Ebyatar est exilé à Anatot. Shiméï, ayant maudit David, est la dernière victime de cette purge.

Aussi en ce début de règne, la sagesse que l'on prête à Salomon conduit plus au crime politique qu'à la crainte de Dieu. Salomon agit plus pour son propre chef qu'en référence à la volonté de Dieu. Dans cette prise du pouvoir « à la hussarde », les facteurs de divisions l'emportent sur les facteurs d'unité. Déjà apparaît l'ambivalence qui marquera toute l'histoire du règne du roi Salomon.

Le testament de David laisse une image équivoque de la sagesse de Salomon. A Gabaôn, celui-ci demande un cœur plein de jugement pour gouverner, pour discerner entre le bien et le mal. Dans son premier contact avec Yahvé, il reçoit de celui-ci le don de la sagesse. C'est elle qui permet au roi de bien gouverner. C'est également le début d'une tradition qui rattache Salomon au courant de sagesse en Israël.

Le fait de la construction du temple est suffisamment important pour que l'événement soit daté à partir de l'exode, les quatre cent quatre-vingtième années après la sortie d'Égypte. Certains journalistes précisent que le temple fut construit en sept ans. Le récit de sa construction est entouré par deux négociations avec Hiram de Tyr. Il fut ajouté au temple, la construction d'un palais pour Salomon et d'autres ouvrages en dehors de Jérusalem. Pour ces constructions le peuple s'est vu imposer des corvées. Nous pouvons deviner que celles-ci ne furent pas accueillies de bon cœur. Cependant Salomon par ces travaux a laissé à la postérité la réputation d'un grand bâtisseur.

Plusieurs indices alimentent l'idée que le règne de Salomon est placé sous le signe de l'ambivalence. Certes, Salomon aime Yahvé. Il se conduit selon les préceptes de son père David. Mais il sacrifie volontiers ces préceptes à ses propres intérêts et à l'amour des femmes. S'il n'est pas critiqué ouvertement, le mariage avec la fille du pharaon semble ne pas avoir rencontré un écho très favorable. Mais il servait ses intérêts. La désastreuse politique matrimoniale de Salomon, là conduit à honorer le culte de divinités étrangères, ce qui était le péché par excellence.

Les livres des rois sont émaillés des récits des réformes de Salomon. Réformes parfois positives, mais le plus souvent négatives. Ce qui conduit les narrateurs à décrire les débordements de Salomon. Ce récit porte en germe la catastrophe finale. Yahvé s'est déjà adressé à Salomon, sans l'intermédiaire d'un prophète. Il annonce le schisme imminent. Si le châtiment n'est pas total c'est uniquement en considération de David. Salomon est l'initiateur du mal tandis que, tout au long des livres des rois, David sera le modèle référent et le garant d'un avenir possible. La sanction de Yahvé se concrétise par la dilapidation de l'empire à l'extérieur et l'annonce du schisme de Jéroboam à l'intérieur. Malgré tout Salomon meurt en paix.

La description du règne de Salomon est savamment construite. Les exagérations et les embellissements apparaissent très vite à la lecture des différents récits. Tout se passe comme si on voulait malgré ses défauts manifestes, ériger un monument à sa gloire.

Dans la réalité l'empire salomonien ne résiste pas aux pioches des archéologues. Juda est alors un royaume minuscule, excentré, sans véritable administration centralisée et dépourvu de tout signe extérieur de prospérité. Héritier d'un chef local d'une modeste entité politique, Salomon ne disposait pas de ressources nécessaires pour bâtir un temple aussi prestigieux. D'autre part, la présence de vestiges salomoniens à Haçor, Megiddo, Gezer est infirmée par la stratigraphie et la chronologie. En revanche, ces villes étaient des cités florissantes du royaume du Nord, sous la dynastie des Omrides, un siècle plus tard. Si les renseignements fournis par les livres des rois gardent une certaine fiabilité, ils doivent être attribué au règne de ce roi tant décrié que fut Manassé(687-642), dont les succès politiques et économiques passent trop inaperçus. On ne peut guère parler de monarchie unifiée sous Salomon. Les revendications en direction des territoires du Nord sont le fait de souverains plus récents.

Par sa portée théologique et anthropologique la visite de la reine de Saba à Salomon est plus qu'une anecdote. Elle permet de montrer un grand souverain régnant sur un empire, de présenter Jérusalem comme le centre vers lequel doivent converger toutes les nations, elle devient la capital religieuse et spirituelle de la diaspora juive. Le climat pacifique qui règne à l'époque se comprend mieux dans la période de l'empire Perse dont le souci de sauvegarder l'harmonie entre les nations se démarque nettement des pratiques de l'empire assyrien. À l'époque hellénistique, le nom de Salomon sera associé à quelques livres qui dépassent le particularisme juif. Mettre en scène la relation pacifique entre Salomon et une reine arabe ne devait pas être sans arrière-pensée quand les rapports entre juifs et descendants d'Ismaël devenaient plus tendus.

Pourtant l'histoire de Salomon occupe une place à part dans le livre des rois par son rapport à l'histoire, les genres littéraires utilisés et sa visée théologique. Elle a pu connaître une existence indépendante avant d'être dans les livres des rois. Le noyau de l'histoire remonte sans doute à l'époque assyrienne, mais la rédaction s'est poursuivie jusque dans l'époque perse.

En conclusion

Avant même que Salomon ne naisse, Dieu annonce que c'est lui qui lui bâtira une maison, le Temple. Aussi les évènements qui entourent la naissance de Salomon sont au carrefour de la théologie et du symbolisme. Ils introduisent l'idée d'une transmission naturelle du pouvoir par l'hérédité, puisque c'est le choix de Dieu. Bien qu'à cette époque, l'ordre de succession au trône n'était pas encore réglé par le droit. La monarchie va devenir héréditaire, mais la primogéniture n'apparaît pas comme un titre suffisant et on attend que le roi lui-même choisisse entre ses fils.

La transmission du pouvoir par l'hérédité permet de justifier les crimes, dans le cas de Salomon et en particulier le fratricide. Nous avons vu que la prise du pouvoir par Salomon est le fait d'une conspiration de palais. On appelle Dieu à la rescousse pour justifier l'injustifiable, l'assassinat de trois dignitaires dont le propre frère de Salomon.

Aussi l'histoire de Salomon se déroule comme si les événements obéissent à des lois intangibles dont les hommes ne sont que des acteurs dont la destinée est prédéterminés. Les narrateurs des livres des rois nous laissent penser par cette approche que l'observation attentive dans le temps, nous permettrait d'avoir une vision assez certaine pour l'avenir. Ainsi ce ne sont pas les hommes qui mènent l'histoire, c'est l'histoire qui emploie les hommes.

L'histoire de Salomon apparaît comme monstrueuse avec ces enchevêtrements de crimes. Au regard de Dieu, elle est justice, expiation et réconciliation avec le créateur. Bossuet ne nous a t-il pas enseigné que l'excès même du mal tendait au bien ?

Les franc maçons que nous sommes devraient t-ils réfléchir à l'exigence de Salomon de rechercher trois compagnons qui par leur absence sur le chantier ont été déclarer coupable du crime d'Hiram. Tout comme Adonias, Joab et Shiméï, qui avaient pris la fuite espérant échapper à la vengeance de Salomon. Cette similitude de situation, doit nous faire réfléchir sur nos engagements et actions, sur leur sens. Doivent t-elle être dictées par un grand maître ? Où devons nous rechercher notre part de vérité et pas la vérité

révélée d'un grand gourou. Nos actions devraient être conformes à ce que nous sommes et non à ce que d'autre voudraient qu'elles soient. Nous laissant entrainer par un sentimentalisme larmoyant nous nous éloignons de la morale et nous accompagnons le déclin de la raison. Alors pourrions-nous nous revendiquer comme les héritiers de Descartes et des lumières ?

J'ai dit

∴